



Council 50

Towards a Church-Inspired by the Gospel-for the world
Rumbo hacia una Iglesia-inspirada en el Evangelio-para el mundo
Vers une Eglise-inspirée par l'Évangile-pour le monde
Verso una Chiesa ispirata dal Vangelo per il mondo

Postal Address: c/o EN-RE 68 rue de Babylone 75007 Paris - France
www.council50.org Contact : francois.becker@council50.org

Perspectives ouvertes par le Pape François pour l'évolution de l'Eglise Catholique et les réformes nécessaires pour répondre à l'évolution de notre monde du 21^e siècle

Dr Notando Hadebe (noehadebe@gmail.com)

(Traduction de l'anglais Paul et Hélène Le Duff)

1. Introduction

Je suis très honorée que mon texte ait été retenu pour cet événement historique initié par Concile 50 sur le thème «Vers une Eglise inspirée par l'évangile, pour le monde ». Je voudrais remercier les organisateurs, François Becker et son équipe, pour tout ce qu'ils ont fait pour rendre cet événement possible en nous rassemblant de différentes parties du monde. J'ai également le privilège d'appartenir à un groupe très actif à l'intérieur de l'Eglise Catholique qui recherche à la fois changement et transformation. Le changement interne concerne les structures de l'Eglise et le changement externe les structures du monde – il faut que tous deux adviennent pour que l'évangile réponde aux défis de notre monde en évoluant du 21^e siècle. J'ai eu l'occasion de faire connaissance avec plusieurs d'entre vous à travers les articles et contributions que vous avez produits. En les parcourant, trois choses m'ont frappée. Tout d'abord le consensus sur la nécessité de changement structurel dans l'Eglise, basé sur les expériences concrètes spécifiques à chaque région. C'est un signe du lien entre le contextuel et le global ! L'exigence de réforme n'est pas de nature livresque, mais provient de l'expérience vécue, de l'oppression structurelle dans l'Eglise ! Deuxième point: ce sentiment partagé que la réforme des structures ecclésiales doit se réaliser pour que l'église accomplisse sa mission, inspirée par l'Évangile et pour le monde, représente 'le sentiment des fidèles', *sensus fidelium*.

L'histoire montre ce rôle critique du *sensus fidelium* à l'époque où l'Eglise était en danger de perdre les fondamentaux de la foi et de sa mission. Vatican II a poussé l'Eglise sur une voie différente qui a ouvert cette Eglise redéfinie à la fois dans sa structure et sa relation au monde. Les deux sont liées – seule une Eglise radicalement transformée pourrait radicalement transformer le monde. La définition de l'Eglise en tant que 'peuple de Dieu' et l'appel à une participation égale des laïcs au sacerdoce du Christ représente un modèle inclusif de participation qui permet à l'Eglise à travers tous ses membres d'apporter au monde le message libérateur de l'évangile. Cet appel à réformer les structures est central pour le Pape François qui, dans sa récente adresse aux évêques italiens, fait du changement un absolu pour la survivance de l'Eglise. Donc le *sensus fidelium* en faveur d'une réforme structurelle exprimée dans le thème de Concile 50, ainsi que dans vos articles, trouve un écho chez le Pape François. D'une importance égale est le fait que le *sensus fidelium* exprimé par ce groupe n'est pas de la théorie mais le fruit d'une réelle oppression subie par les laïcs ainsi que par des groupes spécifiques tels que les femmes, les LGTBIQ et les minorités ethniques.

L'injustice dans l'Eglise qui se veut championne des droits de l'homme est une hérésie. Enfin ce rassemblement est orienté vers la praxis. En lisant vos articles j'ai lu avec bonheur les réformes concrètes indispensables pour que l'Eglise accomplisse sa mission dans le monde telle que définie par Jésus dans les évangiles, développées plus tard par Vatican II et récemment par le Pape François. Les perspectives du Pape François, particulièrement sa vision de l'Eglise comme hôpital de campagne, figurent au premier plan dans les contributions que j'ai lues. Je suis d'accord avec les suggestions pratiques provenant de tous les pays et je suis impressionnée par le consensus qui ressort de ce rassemblement.

Ce que je trouve intéressant, c'est que ces contributions produites indépendamment les unes des autres se trouvent mystérieusement tissées dans mon article. L'Esprit est clairement au travail. Mon article débutera par une brève discussion sur la vision partagée du Pape Jean XXIII et du Pape François, laquelle est enracinée dans le ministère libérateur de Jésus. Ce sera la toile de fond de cet article. Ensuite je m'attaquerai au fondement théologique des réformes qui mettra l'accent sur trois aspects : la méthode de la théologie contextuelle; l'interconnexion qui fait appel à la théologie Trinitaire et qui l'applique à sept thèmes.

Je prends le symbole de la Trinité comme noyau central de mon article, car il saisit l'une des perspectives du Pape François, à savoir l'interconnexion de toutes choses. Je pense que le concept d'interconnexion est plus évident dans le symbole de la Trinité car il nous présente les valeurs essentielles au centre de la réforme de l'Eglise, inspirée par l'évangile et pour le monde ; ces valeurs qui sont l'égalité, la solidarité, la réciprocité, l'unité qui n'efface pas la différence et l'orientation vers la justice et la libération. Me fondant sur ces valeurs, je proposerai sept thèmes sur l'interconnexion pouvant contribuer à l'évolution de l'Eglise catholique et aux réformes susceptibles de nous aider à répondre à notre mission de Concile 50: « Vers une Eglise, inspirée par l'évangile, pour le monde ». Je conclurai par un appel à reconnaître cette époque comme un temps Kairos pour l'Eglise, un

temps favorable à des actions décisives et je prendrai des citations dans le document Kairos de l'Afrique du Sud, document écrit dans un contexte d'oppression, mais centré sur les théologies dans ces églises qui agissaient en fonction de la situation.

2. Toile de fond: le Pape Jean XXIII, le Pape François et Jésus

Cette partie débutera par trois citations: deux du Pape Jean XXIII (1881-1963), empruntées à son allocution d'ouverture du Concile Vatican II et à ses dernières paroles avant sa mort, l'autre du pape François dans *Laudato Si* :

« Il faut que l'Eglise ne se sépare jamais du trésor sacré de la vérité, hérité de nos pères. Mais en même temps, elle doit toujours regarder vers le présent, vers les nouvelles conditions et les nouvelles formes de vie du monde moderne, qui ont ouvert des chemins nouveaux à l'apostolat catholique...»

« Le contenu de la vieille doctrine du Dépôt de la Foi est une chose, mais la manière de la présenter en est une autre.»

« Puissiez-vous, vous qui êtes présents, répondre à l'inspiration de l'Esprit Saint afin que le travail de tous corresponde très exactement aux attentes et aux besoins des nombreux peuples du monde moderne (1).»

La seconde citation:

« Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes appelés à servir l'humanité en tant que telle, et pas uniquement les catholiques; à défendre, pardessus tout et partout, les droits de la personne humaine et pas simplement ceux de l'Eglise catholique ...»

« Ce n'est pas que l'évangile ait changé, c'est que nous avons commencé à mieux le comprendre. Le moment est venu de discerner les signes des temps, de saisir l'opportunité et de regarder loin devant soi.

(Ref. Vatican archive, citée sur la couverture de « Jean XXIII, Pape du Concile », Peter Hebblethwaite, Geoffrey Chapman 1984) (2)

La dernière citation est du Pape François dans *Laudate Si* :

« Nous sommes face non pas à deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais plutôt à une crise complexe, à la fois sociale et environnementale. Les stratégies pour une solution exigent une approche intégrée pour combattre la pauvreté, restaurer la dignité des exclus et en même temps protéger la nature. » (139)

Le fil commun qui court à travers la vision et la passion des deux papes est un engagement de justice, application probante des enseignements invariables de l'Eglise catholique. Les deux papes mettent l'accent sur les violations des droits humains, l'un des

défis pressants de notre époque, et le Pape François donne des exemples concrets de telles violations : la pauvreté, l'exclusion et l'exploitation de la nature. Le fondement de leurs préoccupations pour le bien-être des hommes réside dans l'idée que l'humanité entière est créée à l'image de Dieu et que certaines conditions sont nécessaires pour vivre une vie digne. On en retrouve des expressions concrètes dans *Gaudium et Spes* :

«... avoir libre accès à tout ce qui est nécessaire pour vivre une authentique vie humaine : par exemple, la nourriture, le vêtement, le logement, le droit de choisir librement leur mode de vie et de fonder une famille, le droit à l'éducation, au travail, à leur vrai nom, au respect, à un certain bagage de connaissances, le droit d'agir selon leur conscience et de préserver leur intimité, le droit à une liberté légitime, y compris la liberté de religion (26) ».

Par conséquent, lorsqu'on prive les gens de quelque item de la liste ci-dessus, la mission de l'Eglise est de s'en soucier. C'est précisément en réponse à ces violations que l'Eglise assume son rôle prophétique de gardienne, de protectrice et de soutien de la vie. Ce respect de la vie devient un principe directeur des théologies et des actions de l'Eglise. Une telle éthique est en résonance avec les acceptions africaines en ce qui touche la religion et la culture dans leurs dimensions globales, interconnectées, communes. De la même manière, les constitutions et les droits humains supposent un engagement à l'égard de la vie à travers des mécanismes légaux qui protègent, gardent et soutiennent la vie et sont indispensables pour faire face à des pratiques culturelles et religieuses qui oppriment.

La culture d'après la théologienne féministe africaine Musimbi Kanyoro est une épée à double tranchant, à la fois libératrice et opprimante pour les femmes : « La culture est une épée à double tranchant. En certains cas, la culture est comme un credo pour l'identité d'une communauté. En d'autres cas, c'est la culture qui principalement justifie la différence, l'oppression et l'injustice » (2002 : 13). Elle décrète aussi que tous les aspects de la vie des femmes africaines sont contrôlés par la culture et les femmes se taisent sur des aspects opprimants de leur culture, tels que la mutilation génitale et la polygamie. Aussi le premier pas à faire par les théologiens est-il de créer un espace sûr pour libérer la parole des femmes, ensuite de s'opposer à ces pratiques oppressives provenant de leur culture, sans en ignorer les aspects épanouissants tels que l'*ubuntu*, c.a.d. l'interconnexion des personnes et la promotion de valeurs telles que la compassion, la solidarité, la générosité pour le bien commun.

De même le Christianisme, comme le soulignent des théologiens féministes d'Afrique et de tous pays, est aussi une épée à double tranchant qui opprime et qui libère. Selon Phir, théologienne africaine, les théologiennes africaines partagent le même engagement que tous leurs collègues. Cf la citation suivante :

Les théologies des Africaines sont une étude critique et académique des causes de l'oppression des femmes; particulièrement un combat contre le patriarcat sociétal, culturel et religieux. Elles s'engagent contre l'éradication de toutes les formes d'oppression contre les femmes par le biais d'une critique des dimensions sociales et religieuses de la culture africaine et du Christianisme (2004 :156)

Il y a cependant une résistance dans la culture et à l'intérieur de l'Eglise pour lutter contre l'oppression. Par exemple on craint que défendre les problèmes des femmes ne puisse soulever des sujets que l'Eglise ne veut pas aborder: l'ordination des femmes, les normes culturelles oppressives ou, pire encore, l'idéologie du genre, toujours en débat, que l'Eglise a diabolisée. De même on a peur de regarder en face les violations des droits des LGTBIQ car on aurait l'air de soutenir leur droit d'exprimer leur sexualité ou de soutenir le mariage homosexuel. Ces craintes secrètes empêchent l'Eglise universelle et particulièrement l'Eglise africaine de s'occuper des violations qui empiètent sur les droits et les vies des LGTBIQ. Ceci concerne aussi les peurs que, si l'on manifeste de la compassion et si l'on étend le ministère pastoral aux Chrétiens divorcés/séparés/remariés, ce soit interprété comme allant à l'encontre de l'enseignement de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage. La crainte est une force qui tend à empêcher les théologies libératrices de prendre racine dans l'Eglise. Celle-ci aussi se sert de théologies pour engendrer de la peur dans ces groupes opprimés.

Ainsi la capacité de l'Eglise à remplir son mandat de soutien, gardienne et protectrice de la vie est compromise et il en résulte que les membres de ces groupes continuent à souffrir de l'exploitation sans l'aide de l'Eglise. Que les gens meurent, soient exclus, subissent l'humiliation au nom de 'la préservation de l'enseignement de l'Eglise', cela n'est pas tenable et viole les fondamentaux de l'évangile, tout en contredisant des enseignements multiples, y compris l'Enseignement Social de l'Eglise qui proclame la dignité humaine de toute personne sans exception, la solidarité et l'engagement pour la justice.

Il n'y a pas de dignité sélective - ainsi l'Eglise ne peut choisir à sa guise qui libérer, car toute l'humanité est faite à l'image de Dieu. Il est donc nécessaire de changer les structures dans l'Eglise qui milite contre l'inclusion et la libération. Ces oppressions sont encouragées et légitimées par les structures de l'Eglise qui résistent au changement, l'une d'entre elles étant le cléricalisme. Le Pape François a fermement condamné le cléricalisme et son appel le plus clair à la réforme est venu de son allocution aux évêques italiens.

Voici quelques citations de ce discours tirées d'un article du *National Catholic Reporter* signées McElwee :

« Nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque. »

« Face aux problèmes de l'Eglise, il est inutile de chercher des solutions au conservatisme ou au fondamentalisme, à la restauration de comportements et de rites qui n'ont plus de sens sur le plan culturel. »

« La doctrine chrétienne n'est pas un système fermé, incapable de susciter des questions, des doutes, des interrogations – elle est vivante, elle se sait fragile, prête à bouger, dit le Pape. Elle a un visage qui n'est pas rigide, elle a un corps qui se meut et grandit, elle a une chair douce : elle s'appelle Jésus Christ.»

« Alors, la réforme de l’Eglise – et l’Eglise est semper reformanda – ne se termine pas avec le ènième plan de réforme des structures. Cela veut dire au contraire qu’il faut s’accrocher et s’enraciner dans le Christ, s’abandonner pour se laisser guider par l’Esprit – et ainsi tout sera possible avec du génie et de la créativité. »

« Toujours s’appropriier l’esprit des grands explorateurs, qui se passionnaient pour la navigation en pleine mer et n’avaient peur ni des limites ni des tempêtes.» disait le pontife aux Italiens. «Puisse-t-elle être une Eglise libre et ouverte aux défis du présent, jamais sur ses gardes par peur de perdre quelque chose. »

« Le visage de Jésus est semblable à celui de tant de nos frères humiliés, rendus esclaves, vidés. Dieu a assumé leur visage. Et ce visage se penche vers nous »

«Si nous ne nous abaissons pas, nous ne verrons pas son visage, dit François. Nous ne verrons rien de sa plénitude, à moins d’accepter que Dieu se soit vidé de sa divinité. »

Ces perspectives du pape François nous ouvrent de multiples avenues à explorer. Dans cette catégorie des «frères humiliés» on peut ranger tous ceux qui se trouvent en marge de l’Eglise, c’est-à-dire les laïcs, les femmes, les groupes ethniques, les handicapés, les LGTBIQ et les jeunes.

L’ouverture aux groupes marginalisés, ainsi qu’un message de libération et un appel à réformer les structures ecclésiales, apparaissent tout au début du ministère de Jésus et cela dure jusqu’à sa mort. Au début de son ministère Jésus a dit :

«L’Esprit du Seigneur est sur moi parce qu’il m’a conféré l’onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vie, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d’accueil par le Seigneur.» (Luc 4.18-19)

Aucun de ceux qui ont entendu ces paroles n’a anticipé l’énorme transformation que Jésus voulait introduire dans sa communauté de foi, le Judaïsme, et dans le monde ! Rempli de l’Esprit, Jésus a transformé et réformé tous les aspects de la religion de sa communauté ; il a fait passer la bible Hébraïque à travers l’éthique de l’amour, de la miséricorde, de l’accueil, de la libération, de la justice pour tous; il a brisé les lois qui séparaient les gens en allant vers des communautés marginales traitées de ‘pêcheurs’ et de ‘malpropres’ : les lépreux, les prostituées, les collecteurs d’impôts ; il a consacré du temps à la formation spirituelle et morale de ses adeptes – il a enseigné les grandes vérités à travers des images, des paraboles accessibles aux pauvres et les a poussés à l’action par de petites choses destinées à figurer la porte d’entrée au royaume de Dieu : la graine de moutarde, le levain, la lumière et le sel. C’est avec les autorités religieuses qu’il a rencontré les confrontations et les défis les plus durs. Elles étaient en constant conflit à propos des dédales de la loi, le Sabbat et les lois sur la pureté par exemple. Sur ces sujets il insistait sur la priorité de la vie humaine sur la loi. **Alors Jésus leur dit: «Le Sabbat est fait pour satisfaire aux besoins des gens et non les gens pour satisfaire aux exigences du Sabbat.»**

(Mt 2) Il était intraitable là-dessus: il exigeait qu'ils changent et il les accusait de faire des communautés d'esclaves et de corruption ! La rhétorique est forte . (Luc 11.37-54)

«Mais malheur à vous Pharisiens, vous qui versez la dime de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire sans négliger cela (Lc 11.42).

Malheur à vous! car vous bâtissez les tombes des prophètes que vos pères ont tués. Vous êtes donc des témoins et vous approuvez les actions de vos ancêtres; car ils les ont tués et vous bâtissez leurs tombes.»

Résultat: Jésus est devenu une menace pour la hiérarchie religieuse et ils ont décidé de le crucifier, ce qui, au lieu de le faire taire, a abouti au contraire – ce fut le début d'une révolution qui se poursuit jusqu'à ce jour. On ne peut arrêter l'œuvre de l'Esprit.

3 . Ressources théologiques pour la Réforme : Théologie Contextuelle, Théologie Trinitaire et Sept Thèmes

Cette partie va débattre de ces trois ressources théologiques pour la réforme, en commençant par les théologies contextuelles.

3.1 . La Théologie contextuelle

Le débat sur la théologie contextuelle va utiliser la distinction de Stephen Bevans entre les théologies classiques et contextuelles. Selon Bevans, la théologie classique est :

[...] une théologie conçue comme une sorte de science objective de la foi. On l'entendait comme une réflexion de foi sur les deux *loci theologici* (sources théologiques) de l'Écriture et de la Tradition, dont le contenu n'a pas été et ne sera jamais modifié, et il s'élève au-dessus de la culture et de la formulation conditionnée par l'histoire.

Fondée sur cette description, la théologie classique est non-contextuelle et non-historique parce que ses sources sont l'écriture et la tradition et qu'elle exclut le contexte. Dunn donne deux exemples de théologies classiques: les Biblistes et les Doctrinalistes. Pour les Biblistes, toute théologie est de la théologie biblique et le rôle de la théologie est d'«expliquer, de défendre et de diffuser ce qui se trouve dans l'écriture » (1998 :23). Ce qui a pour résultat le fondamentalisme biblique où « la bible est perçue comme l'unique source de la théologie et est interprétée littéralement et de façon 'inerrante'» (ibid). Par exemple, des textes bibliques faisant référence aux rôles des femmes dans le mariage, tels que la soumission à leurs maris (Eph 5.22), sont pris au pied de la lettre, même dans les cas de viol et d'infidélité. Une application non critique du texte dans le cas du sida a conduit à des taux élevés d'infection chez des femmes mariées; nombre d'entre elles croyaient que c'était la 'volonté de Dieu' pour elles de se soumettre à leurs maris et de ne pas se poser des questions

sur leur infidélité et, résultat, beaucoup ont été contaminées et sont mortes laissant leurs enfants se débrouiller par eux-mêmes.

De même pour les Doctrinalistes la tâche de la théologie consiste à interpréter, défendre et diffuser la doctrine, ce qui aboutit au fondamentalisme doctrinal. Ces méthodologies «objectivent sans esprit critique l'écriture, la tradition, la doctrine et les enseignements des églises» et elles sont tournées vers le passé et non vers le présent (: 27). Le résultat en est une orientation vers le passé et non vers le présent. Les enseignements et les doctrines sont appliqués sans tenir compte du contexte : on l'a vu dans l'exemple des taux élevés d'infection par le sida chez les femmes mariées, au prix de nombreuses vies perdues, et d'enfants qui doivent survivre et affronter un avenir difficile sans parents.

La théologie contextuelle selon Bevans, au contraire, «reconnaît un autre locus theologicus: l'expérience humaine récente. La théologie contextuelle reconnaît que la culture, l'histoire, les formes de pensée contemporaine etc... doivent être considérées, tout autant que l'écriture et la tradition, comme des sources autorisées pour dire la théologie.»

La prise en compte de l'expérience humaine comme source de réflexion théologique distingue la théologie contextuelle de la théologie classique. Gula va plus loin et oppose ces deux méthodes à travers le prisme de l'histoire. Les classiques regardent l'histoire comme déductive, en partant de l'hypothèse positiviste que le monde est un 'produit fini' d'où dérivent des principes universels immuables, éternels et applicables à toutes les situations (1999:32). Par opposition, la théologie contextuelle se caractérise par «une conscience de l'histoire», elle est inductive, car elle part d'expériences et en déduit des principes basés sur l'idée que le monde est «dynamique et évolue avec l'histoire» (:32). Il n'y a donc pas de conclusions définitives, ce qui autorise «l'inachèvement, l'erreur éventuelle, la possibilité de corrections; les conclusions précises proviendront de la preuve» (: 31,32). La théologie contextuelle est dynamique, car elle relie au contexte tradition et écriture, de sorte qu'elle devient pertinente et libératrice.

3.2 Théologie Trinitaire

Bien que le mot Trinité n'apparaisse pas dans la Bible, il fut d'abord introduit par Tertullien pour définir la croyance chrétienne que Dieu est un et existe en trois Personnes. Il a fallu plus de trois siècles de débats pour finalement produire une théologie de la Trinité qui devienne la formulation officielle du Credo de Nicéne-Constantinople au 4^e siècle. Affirmer que Dieu est un et en même temps trois Personnes égales est un profond mystère. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais je me concentrerai sur la relation interne à ce Dieu en trois personnes qui laisse place à la différence pour co-exister avec égalité dans l'unité, ce qui n'efface pas la différence et même crée une interdépendance, base de la communion. Les relations intra-Trinitaires, aussi appelées Trinité immanente, se reflètent dans les interventions de la Trinité dans l'histoire du salut encore appelée économie Trinitaire. On utilise le mot *perichoresis* pour définir l'interconnexion profonde dans la

Trinité qui produit une seule personne en trois personnes égales qui n'efface pas la différence. Selon le dictionnaire Catholique, *perichoresis* signifie que:

Les trois personnes divines pénètrent et demeurent réciproquement l'une dans l'autre. Dans la conception grecque de la Trinité, on met l'accent sur l'interpénétration des trois personnes créant ainsi l'unité de l'essence divine. Dans l'idée latine appelée *circumcession*, on insiste davantage sur les échanges internes des trois personnes divines. Dans les deux traditions pourtant, le fondement de la *perichoresis* est l'essence unique des trois personnes en Dieu (Dictionnaire Catholique)

Les spécialistes de la libération et du féminisme en particulier ont considéré la 'relationalité' de l'interconnexion dans la Trinité comme un paradigme libérateur pour toutes les relations. Deux citations de Leonardo Boff et Ann Carr décrivent l'éthique libératrice des relations Trinitaires.

Boff décrit ainsi une église bâtie sur le modèle de la Trinité:

« Une telle Eglise inspirée par la communion de la Trinité se caractériserait par un partage plus équitable du pouvoir sacré, par le dialogue, par l'ouverture à tous les charismes reçus par les membres de la communauté, par la disparition de tous les types de discrimination, spécialement ceux provenant du paternalisme et du machisme, par une constante recherche d'un consensus à construire par la participation organisée de tous ses membres » (1998: 23).

Ann Carr, elle aussi, décrit la relation interconnectée qui incarne des qualités essentielles pour l'éthique libératrice :

« Le mystère du Dieu Trinité, de sa relation sociale accomplie et parfaite, incarne ces qualités de mutualité, de réciprocité, de coopération, d'unité, de paix dans une diversité authentique : ce sont les idéaux et les objectifs féministes qui proviennent de l'inclusivité' du message évangélique. Le symbole final de ce Dieu Trinité fournit ainsi aux femmes une image et une conception de Dieu, entraînant des qualités qui rendent Dieu vraiment digne d'imitation, digne de l'appel à devenir un disciple exigeant, appel que l'on retrouve dans le message de Jésus » (1990 : 156-7).

Ainsi le modèle du symbole de la Trinité constitue la base nécessaire pour comprendre l'usage de l'interconnexion dans les sept thèmes qui vont être traités dans la partie suivante. Ce sont l'interconnexion: du ciel et de la terre; de la laïcité et de la hiérarchie ; des personnes; des enseignements de l'Eglise; de toutes les pièces de la maison; de la conscience, de la communauté et de l'interconnexion de la totalité de la vie.

6. Les sept thèmes de 'l'interconnexion'

Le format de chaque thème consistera en une brève explication théologique suivie d'une application pratique.

6.1. Interconnexion du ciel et de la terre

a. Base théologique

La connexion du ciel et de la terre part de la création, s'étend à l'histoire du salut, à l'incarnation de Jésus et finira à la parousie. A travers la révélation Dieu parle dans la langue et le contexte de l'humanité. L'un des documents de Vatican II, *Dei Verbum*, décrit la révélation, enracinée dans la relation de Dieu avec le monde et le désir de Dieu de créer des relations avec l'humanité.

Par conséquent, à travers cette révélation, le Dieu invisible (Cf Col.1, 15; Tim. 1,17) par l'abondance de Son amour parle aux hommes comme à des amis (cf Ex. 33,11; Jn 15, 14-15) et vit parmi eux (cf Bar.3,38) si bien qu'Il peut les inviter et les prendre en amitié. Cette révélation s'accomplit par des actes et des mots qui ont une unité interne, les actes façonnés par Dieu dans l'histoire du salut manifestent et confirment l'enseignement et les réalités signifiés par les mots, tandis que les mots proclament les actes et clarifient le mystère qu'ils renferment (DV 2)

Jésus a exprimé cette unité entre le ciel et la terre lorsqu'il a dit dans la prière du 'Notre Père': «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» et quand il a dit que Dieu 'aime le monde'.

Ainsi comme Vatican II et le Pape François nous y exhortent – c'est dans ce monde que doivent s'appliquer et s'incarner notre foi et nos traditions. L'Eglise est la médiatrice de la volonté de Dieu et non pas de ses propres projets. Puisque l'Eglise est le 'peuple de Dieu', l'assemblée entière des croyants, les baptisés, sont appelés à être les agents de la révélation de Dieu dans les réalités concrètes de leur vie et de celle de leurs communautés.

Ce n'est pas un monologue mais un dialogue, de la réciprocité, de l'interdépendance, car le monde offre non seulement des défis à affronter mais de la sagesse acquise à travers la science, les sciences sociales, les arts, les leaders, les constitutions basées sur les droits de l'homme et les initiatives globales pour la justice, par exemple les Nations Unies, Amnesty International. En s'ouvrant au monde, l'Eglise doit accepter d'être critiquée et remise en cause par le monde, spécialement dans les domaines touchant la discrimination contre les laïcs, les femmes, les LGTBIQ et d'autres groupes.

b. Implications pratiques

Il faut avoir une relation plus profonde avec le monde de la réciprocité, de l'égalité et du dialogue authentique, particulièrement dans les domaines des droits humains, de l'exclusion et de la discrimination. Tout comme l'Eglise prend position sur des problèmes de droits humains et exige d'être entendue, de même les constitutions des pays exigent que l'Eglise s'ouvre à l'audit des droits humains et qu'elle condamne dans sa zone d'influence les violations de tels droits.

Cela requiert une reformulation de la hiérarchie qui soit ouverte à un contrôle minutieux à l'intérieur comme à l'extérieur – la transparence est un facteur essentiel dans cette relation avec le monde et dans l'Eglise elle-même.

6. 2 Interconnexion du laïcat et de la hiérarchie

a. Fondement théologique

La métaphore de l'Eglise corps du Christ exprime l'interconnexion de tous les croyants baptisés, clergé et laïcs. C'est une interconnexion de l'interdépendance, de la réciprocité, de l'égalité, de la différence et de l'unicité, façonnée dans le symbole de la Trinité. L'Esprit accorde des dons à tous et chacun a une fonction, le Christ en est la tête.

1 Corinthiens 12: 1 -27

V4 «Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit, diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur, diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour le bien de tous».

V12 «Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres: mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps; il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps – Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres – et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit».

V 15 « Si le pied disait: « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps», il ne cesserait pas pour autant d'appartenir au corps».

Lumen Gentium

32. Institution divine, la Sainte Eglise reçoit des ordres et est gouvernée avec une magnifique diversité. « Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, tous les membres n'ont pas la même fonction ; aussi nous, la multitude, sommes un seul corps dans le Christ mais individuellement membres les uns des autres ». (191) Par conséquent le Peuple choisi de Dieu est unique : « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (192) ; il partage donc la même dignité de membres régénérés dans le Christ, il a la même grâce filiale et la même vocation à la perfection, il possède en commun un seul salut, une seule espérance et une seule charité à l'égard de tous. C'est pourquoi il n'y a pas, dans le Christ ni dans l'Eglise, d'inégalité sur la base de la race ou de la nationalité, de la condition sociale ou du sexe, car « il n'y a ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme. Vous êtes tous 'un' dans le Christ Jésus » . (193)

b. Application pratique

Les applications pratiques vont de soi et les contributions des délégués y ont fait allusion ce sont

- les talents, et non le genre ou l'orientation sexuelle, qui devraient déterminer le rôle des laïcs

- une égale participation des laïcs à toutes les décisions, à tous les niveaux en ce qui touche la foi et la pratique

- la reconnaissance des dons des laïcs qui reçoivent, tout autant que les prêtres, l'appel à exercer les ministères avec la même dignité et égalité

- Intégration et accès à tous les ministères des baptisés sans exception.

6.3. Interconnexion des Personnes

a. Base théologique

L'anthropologie chrétienne affirme l'égale dignité humaine de tous parce qu'ils sont faits à l'image de Dieu. La nature humaine commune à tous est la base de la dignité. Celle-ci implique égalité et non discrimination. Le dénominateur commun de l'humanité est : la dignité, le caractère sacré, la différence et l'appartenance sociale. L'égalité se définit au conditionnel, ce qui implique l'accès au pouvoir et aux privilèges : voilà le défi. Par exemple, les femmes et les hommes sont égaux mais les façons de dire leur différence écornent l'égalité des femmes et leur accès aux droits, aux privilèges et au pouvoir. C'est pourquoi l'Eglise peut soutenir la cause des pauvres et des opprimés tout en discriminant les femmes. Voilà un exemple d'égalité écornée.

De même les frères et les sœurs LGTBIQ sont présentés en des termes ambigus qui ne disent pas carrément une égale dignité et une égale humanité à l'image de Dieu. Dans ce discours on trouve des non-dits, de la discrimination, des suppositions. Lorsqu'on fait violence aux homosexuels, l'Eglise reste silencieuse et ne se lamente pas de ce que l'image de Dieu ait été violée. Le message renvoyé est donc qu'on est fait à l'image de Dieu sous certaines conditions et le manque de respect de la vie humaine est jugé plus grave lorsqu'il s'agit d'un embryon que d'un homosexuel. Il y a donc une hiérarchie des valeurs dans la vie humaine.

On ne reconnaît pas l'interdépendance lorsque certains membres de la communauté sont exclus. Aussi les dons de l'Esprit auxquels on a fait référence plus haut revêtent-ils une nature bien qualifiée et ne sont pas distribués aussi librement que cela a été vu dans le texte. On donne à l'Esprit un système de classification qui inclut et exclut d'autres personnes.

Le Pape François réclame une théologie des femmes, mais pour que celle-ci soit libératrice, il faut une théologie des hommes, des minorités sexuelles et que ces théologies aboutissent à une théologie de la personne humaine, différente et pourtant dotée de dignité et de valeur égale. Une communauté est donc constituée de personnes distinctes, uniques, différentes mais unies dans une humanité partagée de dignité et de valeur égale.

b. Implication pratique

- la dignité de la personne est inconditionnelle et concerne tout le monde, car tous sont créés à l'image de Dieu

- on devrait considérer comme hérésies les violations de la dignité de toute personne du fait de son genre ou de son orientation sexuelle

- tous les baptisés sont des membres égaux avec des voix et une participation égales

- il faut changer les structures de la liturgie et de l'enseignement afin qu'elles incarnent l'égalité et l'unité de tous

L'interconnexion de la personne englobe les cultures, l'histoire, l'économie et les religions. Cela va de soi dans les systèmes économiques courants, le changement climatique, la crise actuelle des réfugiés et dans les guerres de par le monde. Par conséquent, rien de ce qui touche une partie du monde n'est indifférent au reste du monde. Ce regroupement montre qu'on peut se retrouver face aux défis de chaque continent pour y répondre en tant que communauté.

6. 4 Interconnexion des doctrines/des enseignements

Cette partie ne présente pas de base théologique claire mais elle a des implications pratiques. Je commencerai par l'exemple de l'Eglise Catholique qui lutte pour les droits des pauvres, les plus pauvres étant les femmes, et pourtant elle refuse parallèlement d'examiner le genre et les causes profondes de l'oppression des femmes. D'un côté elle s'engage pour une option préférentielle pour les pauvres et de l'autre elle résiste à s'ouvrir aux problèmes du genre. De même le message de l'évangile s'adresse à tous – tous sont aimés de Dieu, et tous reçoivent, par l'intermédiaire de l'Esprit, la grâce de vivre des vies agréables à Dieu. Cependant certains membres de la communauté, tels que les divorcés, les séparés, les minorités sexuelles, reçoivent ces grâces par petites portions car ils sont désormais sous le contrôle de l'Eglise et non de l'Esprit. Il faut que toutes les doctrines soient liées et qu'elles présentent un message cohérent d'inclusion et de libération de tous.

On trouvera ci-dessous des exemples d'interconnexion de doctrines - critique et radicale:

les enseignements sociaux traitant de morale sexuelle et de genre auraient pour résultat des relations justes et équitables et autoriseraient aussi l'Eglise à s'exprimer, au nom de la justice, contre toutes formes de violence basées sur le genre.

la spiritualité, les enseignements sociaux et la sexualité – cette combinaison permettrait à l'Eglise de répondre par des alternatives créatives aux déviations de la sexualité telles que la pornographie, le trafic humain, le travail du sexe etc... cette combinaison peut, je crois, générer des alternatives qui vont au-delà des mesurées légales sur la sexualité.

L'anthropologie chrétienne sur le genre, la justice et les LGTBI – cette combinaison constituerait un défi à cette obsession que l'on a couramment sur les sexualités des LGTBIQ : on suppose que toutes les questions de la vie trouvent leurs réponses dans l'hétérosexualité. On porterait ainsi une attention égale à toutes les sexualités. On déplacerait l'attention de l'Eglise vers les déviations de la sexualité hétérosexuelle pour s'occuper de violence domestique, de pédophilie, de 'fémicide' et de violence généralisée contre les femmes par des partenaires intimes. De plus l'Eglise devra aussi faire face aux problèmes des hommes et trouver un vocabulaire qui réponde à la crise masculine: ils ont les taux les plus élevés de violence, de suicides et d'abus de drogues. La pastorale masculine par un clergé masculin est un domaine qui requiert une attention urgente de la part de l'Eglise.

6.5. Interconnexion de toutes les pièces de la maison - discours sur la famille

Il peut paraître évident qu'une maison ait des pièces qui communiquent et que chacune ait ses propres activités, et pourtant elles communiquent toutes. Si l'on se penche sur des discussions sur la famille, l'attention semble portée sur une seule pièce, la chambre. On a beaucoup écrit sur cette pièce et sur ce qui s'y passe. Nous voudrions que l'on écrive autant sur ce qui se passe dans d'autres pièces, par exemple la cuisine : régime, finances, faim, malnutrition, propreté de l'eau, rôles de l'homme et de la femme, équilibre des tâches ménagères etc ... Le séjour : temps passé en famille, intrusion des médias sur la vie de famille et discussion sur les valeurs : relations entre les genres, diversités au cœur de la famille, enfants de sexualités et d'aptitudes différentes. Plus important encore : de nombreuses familles dans le monde n'ont pas de maison et donc pas de pièces du tout ou bien vivent dans une seule pièce – comment le manque de logement affecte-t-il la vie de famille ? Qu'en est-il de l'environnement, du voisinage dans lesquels grandissent les familles – des réalités sociales, économiques ? Comme dans tous les autres secteurs, il y a des rôles pour les familles et pour tous ceux qui habitent des maisons – différents types de maisons : ils peuvent sur un pied d'égalité participer et contribuer à tous les problèmes liés à la famille.

6.6. Interconnexion de la conscience et de la communauté

Définition de la conscience d'après Gaudium et Spes :

16. Dans les profondeurs de sa conscience, l'homme détecte une loi qu'il ne s'impose pas à lui-même, mais qui le maintient dans le droit chemin. Le sommant en permanence d'aimer le bien et d'éviter le mal, la voix de la conscience parle à son cœur lorsqu'il le faut : fais ceci, évite cela. Car l'homme a dans le cœur une loi écrite par Dieu ; s'y conformer est la véritable dignité de l'homme ; il sera jugé là-dessus. (Cf. Rom.2 : 15-16.). La conscience est son domaine le plus secret et son sanctuaire. Il y est seul avec Dieu dont la voix trouve un écho au plus profond de lui-même. (Cf. Pie XII, 23 mars 1952 : AAS (1952), page 271). La conscience révèle merveilleusement cette loi que l'on accomplit par amour de Dieu et du prochain.

Chez les Chrétiens, la conscience est l'agent de décision qui apporte subjectivité, contextualité et maturité. Bon nombre d'activistes sociaux qui ont eu de l'influence sur la société ont obéi à leur conscience dans des situations où les réalités du contexte contredisaient les enseignements de l'Eglise.

La difficulté : allier conscience et communauté. Elles sont souvent considérées comme contradictoires, car la marque de la communauté c'est la ressemblance et elle ne permet pas la différence. Pourtant, le symbole ultime du communier-avec, c'est la Trinité où cohabitent différence et ressemblance. Au lieu de marginaliser et de réduire au silence ceux qui ont des opinions contraires, l'Eglise ferait mieux de regarder son passé où elle découvrirait que, dès l'origine, les différences de points de vue ont contribué à affiner et à développer la doctrine et l'enseignement. Le legs dont l'Eglise a hérité c'est le débat – même dans l'Eglise primitive il y eut des disputes entre Paul et Pierre, entre les chrétiens grecs et juifs à propos de la circoncision et de la loi, entre les Pères de l'Eglise sur la relation du Fils au Père ; et de nombreux fondateurs d'ordres religieux ont suivi leur conscience pour critiquer certains aspects des enseignements et des pratiques de l'Eglise. La communauté fondée sur le modèle trinitaire intègre la différence comme aspect essentiel de la communauté.

Implication pratique :

- que les différences, les disputes et les défis soient autorisés comme faisant partie du discours dans l'Eglise et dans les institutions théologiques
- liberté d'expression sans crainte
- égale participation de toutes les voix
- les décisions faites en conscience doivent être acceptées par la communauté des croyants et les décisions de la communauté testées en conscience – communication et interaction constantes.

6.7. Interconnexion de la vie

Jésus a dit qu'Il était venu pour 'donner la vie et la vie en abondance' (Jn 10 : 19)

Le message inspiré par l'évangile est une vision interconnectée, holistique de la vie qui réunit

- le chaos interne et la fragmentation de l'individu
- la rupture des relations au sein de la famille humaine alimentée par l'injustice, la discrimination et l'inégalité
- la relation d'exploitation entre l'humanité et la création
- l'orthodoxie et l'orthopraxis

En réalité, les structures actuelles ne sont pas vivifiantes pour tous et puisque la mission première de l'évangile est de donner à tous la vie dans sa plénitude. L'Eglise n'est donc pas capable de remplir sa mission de gardienne, de soutien et de protectrice de tous les aspects de la vie. Il y a là un moment *kairos*. Ce concept de *kairos* –période opportune pour agir – a été d'une très grande importance pour l'Eglise d'Afrique du Sud pendant l'apartheid, car les Chrétiens devaient lutter contre des théologies opprimantes dans des églises incapables d'apporter des réponses à cette crise qui survenait en leur sein.

Je conclurai par les leçons du document Kairos : une crise d'oppression dans la société fournit un terrain propice à l'étude d'une crise à l'intérieur de l'Eglise, en particulier une analyse des théologies qui militent contre la justice et la libération.

7. Appel pour la réforme des structures, comme temps Kairos pour l'Eglise

L'Eglise traverse une crise de son image : d'un côté elle se veut la championne de la démocratie, de la paix et de la justice en général, et pourtant lorsqu'on en vient à des types spécifiques d'oppression, par exemple le genre et les LGTBIQ, elle hésite à lutter pour leurs droits.

Question : «Quelles sont les structures et les théologies qui, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, perpétuent cette crise d'image et de complicité dans l'injustice ? »

Ces contradictions ouvrent un espace d'intervention déjà lancée par le Pape François mais elle n'atteint pas la spécificité des groupes.

Faire référence à Kairos, pour ce temps de crise qui demande d'agir, consiste à tirer des leçons du document Kairos élaboré par les responsables à l'époque de l'apartheid où l'on refusait les théologies et les structures impuissantes à traiter l'oppression dans la société.

Jetons un coup d'œil au document Kairos pour comprendre ce que signifie répondre à une situation de crise, en partant d'une analyse critique de l'Eglise et de ses théologies.

Description du document Kairos

Le document Kairos consiste en un commentaire chrétien, biblique et théologique sur la crise politique de l'Afrique du Sud aujourd'hui. C'est une tentative par des chrétiens engagés pour réfléchir au problème de la mort dans notre pays. Il s'agit d'une critique des modèles théologiques actuels qui déterminent le genre d'activités dans lesquelles s'engage l'Eglise pour tenter de résoudre les problèmes du pays : une tentative pour développer, à partir de cette situation difficile, un modèle alternatif biblique et théologique qui à son tour conduira à des formes d'activités qui constitueront une véritable différence pour l'avenir de notre pays, (4)

Définition de Kairos dans ce contexte

L'heure est venue. Le moment de vérité est arrivé. L'Afrique du sud a été plongée dans une crise qui en ébranle les fondations et tout indique que cette crise ne fait que commencer: elle s'aggravera et deviendra même plus menaçante dans les mois à venir. C'est le KAIROS ou l'heure de vérité pour l'apartheid mais aussi pour l'Eglise (5).

Le document Kairos s'est concentré sur le changement de la réponse de l'Eglise face à l'apartheid et a donc cherché à nommer, à identifier les théologies existantes qui ont dissuadé les chrétiens de rejeter l'apartheid et de rallier le combat pour la justice. Les deux théologies qu'ils ont critiquées étaient : 'la théologie de l'Etat' et 'la théologie de l'Eglise'. La théologie de l'Etat s'est servie de textes bibliques pour légitimer le gouvernement de l'apartheid, par exemple : Rom 13 : 1-2

«Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes.»

En réponse, le Document Kairos ripostait que les chrétiens n'étaient pas obligés d'obéir à un Etat illégitime et oppressif.

La mauvaise interprétation de ce texte célèbre ne se limite pas au gouvernement actuel d'Afrique du Sud. Tout au long de l'histoire du Christianisme, des régimes totalitaires ont tenté, en citant ce texte, de légitimer une attitude d'obéissance aveugle et de servilité totale du citoyen à l'égard de l'Etat. Le célèbre théologien Oscar Cullman l'a bien montré il y a trente ans :

Dès que des Chrétiens, par loyauté pour l'évangile de Jésus, offrent de la résistance à l'exigence totalitaire d'un Etat, les représentants de l'Etat ou leurs conseillers en théologie se réfèrent habituellement à cette citation de Paul, comme si les Chrétiens étaient là pour approuver et ainsi encourager tous les crimes d'un Etat totalitaire.» (L'Etat dans le Nouveau Testament, SCM 1957 p 56.)

Le Document Kairos a également critiqué 'la théologie de l'Eglise'. Dans l'une de ses propositions elle prétendait, dans un contexte d'oppression, promouvoir la réconciliation entre les races. Ceci ne contribuait en rien au démantèlement des systèmes d'apartheid politiquement et économiquement injustes. Dans leur critique de ce type de théologie, le document Kairos soutenait qu'elle ne s'attaquait pas aux problèmes fondamentaux des structures injustes dans la société, perpétuées par le gouvernement ; ceci manquait d'analyse et de critique sociales et politiques. Les deux citations suivantes du document Kairos éclairent leur position :

Pour 'la théologie de l'Eglise', la 'réconciliation' est la clé qui résout les problèmes. Elle parle du besoin de réconciliation entre blancs et noirs ou entre tous les Africains du Sud. La 'Théologie de l'Eglise' décrit souvent la position chrétienne comme suit : « On doit être juste. Il faut écouter les deux aspects de l'affaire. Si les deux parties ne peuvent se rencontrer que pour discuter et négocier, elles auront fait ressortir leurs

différences et leurs incompréhensions et on aura résolu le conflit ». A première vue, cela peut paraître très chrétien. Mais est-ce vraiment le cas ?

De plus, la 'Théologie de l'Eglise' souffre d'une méconnaissance de la politique et de la stratégie politique. Le fait de changer les structures d'une société, c'est fondamentalement un problème politique. Cela exige une stratégie politique fondée sur une analyse sociale ou politique claire. Il faut que l'Eglise ait recours à ces stratégies et à l'analyse sur laquelle elles sont fondées. C'est dans cette situation politique que l'Eglise doit introduire l'évangile. Non pas comme une solution alternative à nos problèmes, comme si l'évangile nous fournissait une solution non- politique à nos problèmes politiques. Il n'existe pas de solution spécifiquement chrétienne. Il y aura une manière chrétienne d'aborder les solutions politiques : une motivation, et une attitude et un esprit chrétiens . Mais il est impossible de faire l'impasse sur la politique et sur les stratégies politiques.

L'échec de l'église et de l'état dans la lutte contre l'apartheid a conduit à faire appel à une théologie prophétique qui donnerait pouvoir aux Chrétiens de contribuer à renverser l'apartheid et à établir un gouvernement démocratique.

Définition de la théologie prophétique :

Notre KAIROS actuel demande de la part des Chrétiens une réponse qui soit biblique, spirituelle, pastorale et, par-dessus tout, prophétique. Il ne suffit pas en ces circonstances de répéter des principes chrétiens généraux. Nous avons besoin d'une réponse audacieuse et incisive qui soit prophétique parce qu'elle prend en compte les circonstances particulières de cette crise, une réponse qui ne donne pas l'impression de s'asseoir sur la barrière mais de se tenir debout carrément et sans ambiguïté.

Le document Kairos se présente comme une étude de cas et un appel à oser défier les théologies opprimantes qui militent contre la libération. Nous avons appris à donner un nom à ces théologies qui légitiment l'oppression, à les démolir et à inventer des théologies prophétiques qui libèrent les opprimés.

Dans le contexte de Concile 50 , les enseignements de l'Eglise qui touchent à l'exclusion et à la discrimination contre les personnes divorcées/séparées/remariées, contre les femmes, les laïcs, les LGTBIQ et les groupes marginalisés présentent une situation Kairos qui requiert un engagement systématique avec ces théologies et avec la génération des théologies prophétiques.

8. Conclusion

Nous sommes rassemblés ici, nous qui aimons l'Eglise, à la recherche d'une Eglise inspirée par l'évangile et pour le monde. Le Concile Vatican II a situé le contexte et le Pape François continue à faire avancer ces objectifs par une impulsion interconnectée pour la transformation de l'Eglise et du monde. Pourtant il s'avère que, même dans les discours de justice pour les pauvres, certains groupes sont exclus et discriminés ; et voilà une crise qui présente une situation Kairos pour que l'Eglise, peuple de Dieu, examine les bases théologiques pour l'exclusion, qu'elle les reconstruise et qu'elle invente des théologies

contextuelles libératrices. Il faut que l'évangile prenne racine dans l'Eglise d'abord, avant de pouvoir transformer le monde. Au cœur de la théologie prophétique se trouve la réalisation de l'interconnexion de la vie tout entière, enracinée dans l'interconnexion au sein de la Trinité où existent différence, égalité, communion et unité profonde qui n'effacent pas la différence. Un tel modèle d'interconnexion venant d'un Dieu libérateur crée un espace, englobe des théologies qui vont, au-delà de toute tolérance, vers une reconnaissance profonde de l'intégrité de toute vie unifiée dans l'égalité et la justice. C'est la vision de Vatican II à laquelle nous recourons pour qu'elle devienne la base de l'appel de Concile 50 en faveur de la réforme de l'Eglise ; ainsi le message de l'évangile s'enracinera à la fois dans l'Eglise et dans le monde. Seule une Eglise transformée peut transformer le monde !

Bibliographie

Bevans, Stephen B. 1992. *Models of Contextual Theology*. Maryknoll: Orbis Books

Boff, Leonardo. 1988. *Trinity and Society*. Translated from the Portuguese by Paul Burns. Oregon: Wipf & Stock Publishers.

Carr, Anne E. 1990. *Transforming Grace. Christian Tradition and Women's Experience*. San Francisco: HarperSanFrancisco

Connell, Robert W. 2000. "Arms and the man:using the new research on masculinity to understand violence and promote peace in the contemporary world" Page 21-33 from Ingeborg Breines, Robert Connell and Ingrid Eide (eds) 2000. *Male roles, masculinities and violence A culture of peace perspective*. Paris:UNESCO.

Cuzgane, Lahoucine & Morrell, Robert.2005. "African Masculinities: An Introduction" in *African Masculinities: Men in Africa from the late nineteenth century to the present*. Pietermaritzburg: University of KwaZulu-Natal Press, 1-22.

Dunn, James D.G. 1989. *Christology in the making An inquiry into the origins of the doctrine of the incarnation second edition*. London: SCM Press.

Dunn, Edmond J. 1998. *What is theology? Foundational and Moral*. New York: Twenty Third Publications.

Éla, Jean-Marc. 1994. "Christianity and Liberation in Africa," in Rosino Gibellini (ed). *Paths of African Theology*. Maryknoll, NY: Orbis Books,136-153.

Engelbert, Mveng.1994. "Impoverishment and Liberation: A theological approach for Africa and the third world," in Rosino, Gibellini. (ed). *Paths of African Theology*. Maryknoll, NY: Orbis Books,154-165.

Flood, Micharl.2006. "Violence against women is a men's issue" www.xyonline.net/VAWisemenissue.shtml. Accessed 2 August 2008.

Flood, M. 2005. 'Mainstreaming Men in Gender and Development', *AusAID Gender Seminar Series*, Canberra. www.bridge.ids.ac.uk/reports/BB15Masculinities.pd. Accessed 9 November 2009.

Gula, Richard M. 1989. *Reason informed by faith- foundations of Catholic morality*. New York: Paulist Press

Kanyoro, Musimbi R.A. 2002 *Introducing Feminist Cultural Hermeneutics. An African*

Perspective (Introductions in Feminist Theology 9). Sheffield: Sheffield Academic Press

Phiri, Isabel. A 2004. "Southern Africa, " in Parratt, John. *Introduction to Third World Theologies*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 37-162.

United Nations Secretary-General's Task Force on Women, Girls and HIV & AIDS in Southern Africa. 2004. *Facing the Future Together* <http://womenandaids.unaids.org/regional/docs/Report%20of%20SG%27s%20Task%20Force.pdf>